

Le centenaire de la Société

par

André LEGUEBE

C'est le 27 février 1882 que se tient à Bruxelles la réunion préparatoire en vue de la constitution de la *Société d'Anthropologie de Bruxelles*, société qui, en 1931, prend l'appellation de *Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*.

Au début de la seconde moitié du 19^e siècle, l'anthropologie s'affirme en tant que discipline autonome ; simultanément, la multiplication de découvertes bien authentifiées d'objets prouvant la coexistence de l'homme avec des espèces animales disparues conduit au développement de ce courant de recherches qui, en 1872, prendra le nom de préhistoire.

L'essor de ces deux sciences aura, dans ses débuts, un caractère plutôt marginal : leur épanouissement est essentiellement dû à la curiosité et à l'activité de chercheurs provenant d'horizons extrêmement différents. Les contacts entre ces chercheurs ont été assurés grâce à la constitution d'une série de sociétés qui contribuèrent à l'organisation de réunions, à la discussion des résultats et à la diffusion des idées.

En France, la *Société d'Anthropologie de Paris* est fondée par Paul Broca en 1859. A Londres, l'*Anthropological Society* voit le jour en 1863 : elle fusionnera avec l'*Ethnological Society* en 1871 pour devenir l'*Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*.

Le mouvement va gagner les autres pays d'Europe. Quelques-unes des créations qui en résultèrent n'eurent qu'une existence plus ou moins éphémère, mais beaucoup ont vu leur activité se prolonger jusqu'à nos jours et continuent à assurer la publication des travaux d'anthropologie. Ce sont notamment : la création d'une section d'anthropologie à la Société des Amateurs de Sciences naturelles de Moscou (1863), la Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte (1869) et la Deutsche anthropologische Gesellschaft (1870), la Wiener Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte (1870), la Societa Italiana di Antropologia e di Psicologia comparata à Florence (1871), la Commission d'Anthropologie instaurée par l'Académie des Sciences de Cracovie qui, dès 1877, commence la publication des *Zbior Wiadomosci do Antropologii Krajowej*, l'*Anthropological Society of Washington* (1879), la Société de Lyon

(1881-1922), la Societa Romana di Antropologia (1884) et celles de Tokyo et de Bordeaux créées la même année.

La préhistoire suivra, dans son développement, des voies quelque peu différentes car, dans ses débuts, elle restera souvent intimement associée à l'archéologie.

La parution, en 1864, des *Matériaux pour servir à l'histoire naturelle et primitive de l'homme*, due à l'initiative de Gabriel de Mortillet, marque un premier jalon. Mais les contacts entre préhistoriens furent, à cette époque, assurés en ordre principal par les Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique. Leur création fut décidée en 1865 au cours d'une réunion de la Société italienne des Sciences naturelles tenue à La Spezzia. Le premier congrès eut lieu à Neuchâtel en 1866 et il sera suivi, à des intervalles plus ou moins réguliers jusqu'en 1935, de dix-huit autres réunions.

A la suite du 6^e Congrès qui s'était tenu à Bruxelles du 23 au 30 août 1872, la création en Belgique d'une société dont l'activité serait consacrée à l'étude de l'homme a été envisagée. Ce congrès avait été organisé par Edouard Dupont (1841-1911), directeur du Musée d'Histoire naturelle, à qui le résultat des fouilles menées dans la vallée de la Lesse en particulier, avait conféré une renommée internationale : les découvertes de la mâchoire de La Nauvette et des hommes de Furfooz ont attiré, à l'époque, de nombreux savants étrangers en Belgique et ont été le sujet d'une littérature considérable.

La présidence du Congrès était assurée par Jean-Baptiste d'Omalius d'Halloy (1783-1875) qui, avec Pierre-Joseph Van Beneden (1809-1894), était intervenu, au nom de l'Académie, auprès du Ministre de l'Intérieur pour obtenir le financement du projet de campagne de fouilles déposé par E. Dupont en 1863.

La participation belge à ce Congrès montre qu'il existait, dès cette époque, un intérêt très marqué pour les problèmes de l'anthropologie : toutefois le projet de création d'une société resta sans suite.

Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que quelques intellectuels bruxellois réussissent à rassembler les bonnes volontés. Après un an de fonctionnement, la Société compte 125 membres, ce qui montre combien le mouvement suscité par les promoteurs répondait à un intérêt très large.

Vanderkindere, Héger, Janssens, Jacques, Houzé et Van Overloop furent appelés à constituer le premier bureau de la Société.

Léon Vanderkindere (1842-1906), qui en fut le président, enseignait l'histoire à l'Université libre de Bruxelles. Il avait, en 1868, publié une thèse consacrée à l'étude : *De la race et de sa part d'influence dans les diverses manifestations de l'activité des peuples*. Il avait été également le promoteur d'une vaste enquête sur la répartition géographique de la couleur des cheveux et des yeux en Belgique (1879), organisée sur le modèle de celle réalisée en Allemagne par Rudolf Virchow.

Paul Héger (1846-1925), professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de l'Université libre de Bruxelles, en fut le premier vice-président. Il a effectué peu de recherches personnelles dans le domaine de l'anthropologie, exception faite pour

une étude des *Caractères craniologiques d'une série d'assassins exécutés en Belgique*, faite en collaboration avec Dallemagne (1881). Il a cependant manifesté un intérêt soutenu pour ce domaine puisque, sur les 25 premières années d'existence de la Société, il a occupé la présidence pendant 10 ans.

Le second vice-président était Eugène Janssens (1830-1900) qui, après des études de médecine à Bologne, devint inspecteur du Service d'Hygiène et de Statistique de la Ville de Bruxelles.

Le secrétariat fut assuré par Victor Jacques (1853-1925), également attaché à la Faculté de Médecine à Bruxelles. Jacques remplit les fonctions de secrétaire général depuis la fondation de la Société jusqu'en 1910 : c'est lui qui assura la publication régulière du Bulletin de la Société.

Emile Houzé (1848-1921) occupait le poste de secrétaire adjoint. Docteur en médecine, il avait présenté en 1882 une thèse d'agrégation : *Les indices céphaliques des Flamands et des Wallons* (1882). Ce travail fut suivi de nombreuses autres publications qui contribuèrent à une meilleure connaissance de l'anthropologie de la Belgique et qui restent une source précieuse d'informations.

La trésorerie fut confiée à Eugène Van Overloop (1847-1926) dont les efforts devaient notamment contribuer à donner aux Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire une structure complètement nouvelle.

Au cours de son existence, «la courbe de l'activité de la Société a subi les quelques oscillations semblables à celles d'un tracé kymographique» auxquelles P. Héger faisait allusion dans son allocution présidentielle du 25 février 1907.

Divers projets sont restés sans suite, principalement faute de moyens financiers : enquête anthropologique portant sur l'ensemble de la population belge, publication d'une carte archéologique, création d'un musée anthropologique et d'un enseignement libre de l'anthropologie.

D'autres institutions ont été créées pour assurer le développement des sciences de l'homme en Belgique. Toutefois, tant de domaines restent à prospecter, tant de recherches sont à poursuivre, tant de résultats sont encore à intégrer à l'ensemble de nos connaissances actuelles, tant de conceptions neuves méritent d'être défendues, qu'on peut affirmer qu'après cent ans d'existence, la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire se doit de continuer la tâche à laquelle ses devanciers se sont donnés avec tant d'ardeur et d'enthousiasme.